PROSPECTION-INVENTAIRE, AVEYRON, 2021

Douze sites sont concernés par la prospection-inventaire 2021.

Six découvertes fortuites

François Barre a déposé à la direction départementale d'archéologie de l'Aveyron (DDA) un galet taillé comportant des cupules. Ce dernier avait été trouvé à Montlaur, sur la propriété de Jean-Philippe Condamines, au Barry de Garach. Il rappelle les outils à cupules liés au concassage et pilage du minerai, comme il en a été trouvé sur des sites métallurgiques chalcolithiques tel que celui de la Vayssonné (Tarn). Des exemplaires semblables sont également signalés dans le district minier de La Bastide-L'Evêque. Cet artefact témoignerait de la présence d'une industrie minière proche. Quelques gisements cupifères ont été recensés dans les environs ; ils se situent cependant à près de 5 km de la découverte : au Mas d'Arlet, à Peyregrosse et au Mas Andrieu (Gissac) et à Saint-Pierre-d'Issis (Camarès). Une potentielle fonction alimentaire ne doit pas être totalement écartée. Ce type d'outils a été observé encore récemment par les ethnologues pour casser des graines et des coquilles de fruits durs.

Fr. Barre a également déposé à la DDA du mobilier archéologique trouvé à Saint-Cyprien-sur-Dourdou (Conques-en-Rouergue) sur des parcelles appartenant à sa famille. L'essentiel des ramassages provient du lieu-dit la Boutique ; un fragment de minerai de fer a été collecté à environ 2 km au nord-est, au lieu-dit Catech. Cette zone, prospectée par Philippe Abraham, a livré de nombreux indices d'exploitation minière. À environ 1,5 km de la Boutique, à Grandval, des filons de plomb parfois fortement argentifères ont été repérés, de même que des galeries supposées antiques, des fosses et déblais miniers. Le fragment de minerai de fer de Catech a été mis au jour dans une parcelle où avait été découverte une fosse minière ; il s'agit du site des Fargues exploité au XIX^e s. et début XX^e s. pour son minerai de fer. Le mobilier mis au jour à la Boutique renvoie essentiellement à une occupation gallo-romaine, probablement du Haut-Empire. La présence de fragments de paroi de four est peut-être à mettre en relation avec l'activité métallurgique ancienne connue dans ce secteur.

Jérôme Alaux et Daniel Pélissier (Club archéologie de la MJC de Rodez) ont signalé à la DDA la découverte d'épandages de terres cuites architecturales à la Baume à Bozouls, à moins de 200 m du tracé de la voie antique reliant Rodez à Javols.

Alain Vaissette a informé la DDA de la découverte de constructions en pierre sèche sur la commune de Rivière-sur-Tarn au lieu-dit Bousquignol. Il s'agit d'un petit édicule semi-enterré qui évoque une cazelle et d'une sorte de plateforme délimitée sur trois côtés par des murs de soutènement.

Pierre Lequepeys a mentionné à la DDA la découverte d'un ancien mur au niveau de la plage des Vernhes 2 à Salles-Curan. Cette maçonnerie se prolonge dans le lac de Pareloup en direction du nord-ouest. Le secteur des Vernhes avait livré de nombreux indices de sites lors de la vidange du lac en 1993. Le plus important est sans conteste la voie romaine reliant Rodez à Lodève par Millau qui pénètre dans la retenue de Pareloup au sud-ouest du Caussanel et ressort sous les Vernhes. La maçonnerie signalée se situe à une cinquantaine de mètres au nord de cet axe. Une future visite sur les lieux est prévue courant 2023.

Lors de travaux de décaissement dans une cave à Saint-Jean-du-Bruel (41 rue de la Coutellerie), Gérard Michel, le propriétaire, a découvert un squelette humain en connexion anatomique. Suite au passage de la gendarmerie et à l'analyse des ossements par le service des affaires criminelles, ces derniers furent inhumés dans la fosse commune de Saint-Jean-du-Bruel. Il ressort de l'examen réalisé par un anthropologue commissionné par la gendarmerie qu'il s'agit du squelette d'une jeune femme de 1,58 m, présentant sur ses dents les marques d'une alimentation principalement constituée de céréales. La poursuite des travaux dans la cave a mis au jour le squelette complet d'un petit équidé déposé sur son flanc droit. Thierry Verdier, Saint-Jeantais et professeur d'histoire de l'art moderne à l'université Paul-Valéry, a rapidement vu là une découverte importante et a contacté Laurent Fau au service régional de l'archéologie (SRA). En accord avec ce dernier, trois agents de la DDA se sont rendus à Saint-Jean-du-Bruel afin de procéder à la fin du dégagement puis au prélèvement du squelette. Suite à cette fouille, G. Michel a recontacté la DDA afin de signaler une nouvelle découverte de vestiges humains immédiatement sous la tombe de la jeune femme mais selon une orientation quasi

perpendiculaire à cette dernière. Le sujet, manifestement immature, était orienté *grosso modo* est-ouest, tête à l'ouest. Une datation radiocarbone a été réalisée sur un fragment de crâne et a donné les résultats suivants : entre 1695 et 1725 AD à 29,1 %, entre 1810 et 1854 AD à 29,7 %, entre 1868 et 1871 AD à 0,4 %, entre 1876 et 1916 AD à 36,2 %.

Comme nous sommes dans un secteur historiquement protestant, on peut se demander si ces deux sépultures, éloignées de l'église paroissiale, ne sont pas celles d'une famille de cette obédience.

Ces vestiges ont été mis au jour dans un secteur qui était autrefois manifestement un espace extérieur (probablement un jardin) et qui a été ensuite équipé d'une calade, vraisemblablement lors de l'extension nord de la maison.

La fosse de l'équidé prend place dans l'angle nord-est de la cave. Orientée nord-est/sud-ouest, elle mesure 125 cm de long et entre 30 et 60 cm de large. Le sommet du creusement se situe à 35 cm sous la semelle de fondation de la maison côté nord (tête) et à 50 cm au sud. Aménagé dans un niveau alluvial riche en graviers, le dépôt de l'équidé se trouve entre 15 et 20 cm sous une calade de galets roulés qui couvrait la partie sud-est de la pièce et dont des lambeaux sont visibles dans la partie nord-ouest. Ce dépôt a été daté, grâce une dent, entre 1520 et 1799 (entre 1520 et 1586 AD à 26,7 %, entre 1622 et 1672 AD à 56,1 %, entre 1778 et 1799 AD à 12,6 %).

L'analyse archéozoologique menée par Sophie Goudemez a révélé que l'équidé était un âne de petite taille ayant atteint un âge avancé. La position de l'animal dans la structure fossoyée, légèrement contrainte mais néanmoins naturelle, suggère que le dépôt a été effectué avec soin. Le squelette ne porte aucune trace liée à la mise à mort de l'animal et, suite au décès, aucun prélèvement n'a été fait sur ses restes. L'ensemble de ces éléments oriente vers la mort naturelle d'un animal de bât ou de trait ayant rendu service tout au long de sa vie. Les attentions apportées à son ensevelissement suggèrent un certain attachement de ses propriétaires qui l'ont vraisemblablement déposé dans le cimetière de la cellule familiale. Cette inhumation peut être rapprochée de deux dépôts d'équidés d'époque moderne découverts récemment à Cagnes-sur-Mer (Goudemez, inédit), preuve que, malgré une pratique de l'équarrissage courante aux XVII^e et XVIII^e s., certains animaux au statut particulier y échappaient.

Quatre suivis de travaux

Marion Clochard, du service Patrimoine de la ville de Rodez, a mené un suivi de travaux lors de la réfection de la place Tristan-Richard. Un puits, encore en eau, a été mis au jour. Il est fermé par un ensemble de trois monolithes et d'un bouchon biseauté. Le diamètre de son ouverture est approximativement de 60 cm et sa profondeur atteint 6,30 m. De forme cylindrique régulière, il présente en partie supérieure un resserrement. Il est situé à 13,10 m de la façade de la chapelle royale et à 5,10 m de la galerie ouest. Ce puits n'est pas représenté sur les plans du XVI^e s. liés à l'installation des Jésuites, ni sur les plans postérieurs. Avant la construction du collège de Jésuites, cet espace de la ville était occupé par des habitations. Il semble plausible que ce quartier ait pu être doté d'un puits à usage des habitants avant d'être possiblement abandonné suite à l'aménagement du collège des Jésuites.

Un projet de création d'une maison médicale intercommunale à Saint-Côme-d'Olt a conduit la DDA à réaliser un suivi de travaux. La zone concernée n'est qu'à une centaine de mètres au nord du bourg médiéval. C'est un espace végétalisé, bordé au sud par l'ancienne école primaire et au nord par l'oratoire de l'Ouradou. L'un des intérêts majeurs de cette opération a été de sonder une zone située entre les deux noyaux urbains qui se sont développés au cours du Moyen Âge : le secteur de la Bouysse et le bourg médiéval. Trois tranchées ont été ouvertes pour une surface totale de 34,19 m². Seulement deux structures ont été mises au jour. La tranchée 1 a révélé un massif en pierre sèche partiellement dégagé. S'agit-il d'un simple mur (limite de jardin, mur terrasse...) ou d'une structure plus complexe ? Ses blocs fonctionnaient vraisemblablement avec un niveau argileux composé de graviers et charbons de bois (niveau de circulation ?). Un *touat* (égout en bâtière), orienté selon un axe est-ouest, a été découvert dans la tranchée 2. Comme la structure précédente, ce système hydraulique n'est probablement pas ancien et devait fonctionner avec les jardins de ces dernières décennies (voire d'époque moderne ?). L'emprise des travaux était limitée et légèrement excentrée par rapport à la chapelle des Pénitents, ancienne église Saint-Pierre de la Bouysse, cœur du premier centre urbain. Le suivi n'a donc pas permis de retrouver les vestiges du premier noyau urbain de Saint-Côme-d'Olt.

La DDA a suivi le creusement d'une piscine privée dans le village de Galinières (Pierrefiche). L'opération se situe dans l'enceinte de la grange monastique fortifiée de Galinières. De nos jours, la zone impactée par les travaux fait office de jardin, mais elle était autrefois occupée par la partie sud de la fortification. À partir de la fin du XIX^e s., le délaissement des bâtiments et des sinistres ponctuels affectent grandement l'ensemble architectural. En 1921, le logis sud-ouest, d'époque moderne, connu sous le

nom de Tinelet, fut ravagé par un incendie. Ses ruines sont rasées dans le courant du XX^e s. et en partie réparées pour former l'actuelle maison de la parcelle où se situe l'opération archéologique. Les travaux pour le creusement de la piscine ont principalement recoupé un niveau meuble de gravats. Dans la partie ouest, à 40 cm de profondeur, sous le niveau de remblais, une couche de terre cendreuse est apparue, sans doute à mettre en lien avec l'incendie ayant affecté la zone sud-ouest de la fortification de Galinières.

La DDA a réalisé, en collaboration avec l'équipe de l'Espace archéologique de Montrozier, un suivi à proximité de la riche *villa* gallo-romaine d'Argentelle (Montrozier). Un projet de verger (kiwis) allait impacter la partie occidentale de la parcelle ZL61, à moins de 100 m du site antique. Quelques tessons de céramiques et des morceaux de *tegulae* sont apparus lors des premiers aménagements. De rares fragments de terres cuites architecturales antiques ont été mis au jour lors du creusement des trous de plantation des kiwis et dans la tranchée de canalisation au nord de la parcelle.

Deux constats de destruction de sites

Lors d'une visite de la cité médiévale de Belcastel, un agent de la DDA a repéré une fouille clandestine à quelques mètres au nord-est du château. Deux cabanes à encoches avaient été déblayées. À proximité, de petites aires éparses d'une trentaine de centimètres de diamètre avaient été remaniées, attestant le passage de détectoristes. Lors d'une autre visite, et malgré le signalement de ces décaissements, la case-encoche sud s'est révélée être dégagée jusqu'au rocher tout le long de la paroi nord. Par son patrimoine culturel, le village de Belcastel attire autant le visiteur émerveillé que le « chercheur de trésors ». Le constat de telles pratiques à proximité immédiate du château est alarmant et relance la question de la surveillance et de la protection des vestiges archéologiques.

Fabien Huguet, ancien technicien à la DDA, a signalé la destruction d'un site, repérée sur clichés aériens. En recherchant la localisation du hameau de Saint-Jean-le-Froid (Salles-Curan), il s'est aperçu que les dernières couvertures aériennes de l'IGN (Géoportail) et satellitaires (Google) montraient que l'emplacement du village déserté médiéval et moderne avait récemment fait l'objet de terrassements importants. On voit que le bosquet en amande où se situaient les vestiges, au sud-ouest de la ferme, a été remblayé ou décaissé. La superposition d'un cliché de la mission de photographie aérienne de 1966 (IGN) sur le plan cadastral actuel nous renseigne sur les potentiels vestiges impactés : la route médiévale, le rempart et le fossé du village, le puits ainsi que quelques murs. Cette destruction a été signalée au SRA.

Nathalie ALBINET, Philippe GRUAT, Clément SIAUVAUD et Jérôme TRESCARTE

Figures :

1411593_fig. 1 : Sépulture d'un âne d'époque moderne à Saint-Jean-du-Bruel (cl. DDA).

1411593_fig. 2 : Vue du château de Belcastel depuis l'intérieur de la case-encoche vidée clandestinement (cl. DDA).